adansonia

2023 • 45 • 22

Une célèbre cantatrice devenue botaniste : Marianne Gougerot-Nicot (1892-1945) et ses herborisations aux îles d'Hyères (Provence, France)

Frédéric MÉDAIL

art. 45 (22) — Publié le 25 septembre 2023
www.adansonia.com

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

MUSÉUM NAL HIST NATURELLE

Directeur de la publication / *Publication director*: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

Rédacteur en chef / *Editor-in-chief*: Thierry Deroin

Rédacteurs / *Editors*: Porter P. Lowry II; Zachary S. Rogers

Assistant de rédaction / *Assistant editor*: Emmanuel Côtez (adanson@mnhn.fr)

Mise en page / *Page layout*: Emmanuel Côtez

Comité scientifique / *Scientific board*:

P. Baas (Nationaal Herbarium Nederland, Wageningen)
F. Blasco (CNRS, Toulouse)
M. W. Callmander (Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève)
J. A. Doyle (University of California, Davis)
P. K. Endress (Institute of Systematic Botany, Zürich)
P. Feldmann (Cirad, Montpellier)
L. Gautier (Conservatoire et Jardins botaniques de la Ville de Genève)
F. Ghahremaninejad (Kharazmi University, Téhéran)
K. Iwatsuki (Museum of Nature and Human Activities, Hyogo)
A. A. Khapugin (Tyumen State University, Russia)
J.-Y. Lesouef (Conservatoire botanique de Brest)
P. Morat (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris)
J. Munzinger (Institut de Recherche pour le Développement, Montpellier)
S. E. Rakotoarisoa (Millenium Seed Bank, Royal Botanic Gardens Kew, Madagascar Conservation Centre, Antananarivo)
P. H. Raven (Missouri Botanical Garden, St. Louis)
G. Tohmé (Conseil national de la Recherche scientifique Liban, Beyrouth)
J. G. West (Australian National Herbarium, Canberra)
J. R. Wood (Oxford)

Couverture / *Cover*:
Réalisée à partir des Figures de l'article/*Made from the Figures of the article*.

Adansonia est indexé dans / Adansonia *is indexed in:*
– Science Citation Index Expanded (SciSearch®)
– ISI Alerting Services®
– Current Contents® / Agriculture, Biology, and Environmental Sciences®
– Scopus®

Adansonia est distribué en version électronique par / Adansonia *is distributed electronically by:*
– BioOne® (http://www.bioone.org)

Adansonia est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris
Adansonia *is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris*

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish:* ***Geodiversitas***, ***Zoosystema***, ***Anthropozoologica***, ***European Journal of Taxonomy***, ***Naturae***, ***Cryptogamie*** **sous-sections** ***Algologie***, ***Bryologie***, ***Mycologie, Comptes Rendus Palevol***

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / http://sciencepress.mnhn.fr

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2023
ISSN (imprimé / *print*): 1280-8571/ ISSN (électronique / *electronic*): 1639-4798

Une célèbre cantatrice devenue botaniste : Marianne Gougerot-Nicot (1892-1945) et ses herborisations aux îles d'Hyères (Provence, France)

Frédéric MÉDAIL
Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale (IMBE),
Aix Marseille Université, CNRS, IRD, Université d'Avignon,
Technopôle Arbois-Méditerranée, boîte postale 80,
F-13545 Aix-en-Provence cedex 04 (France)
frederic.medail@imbe.fr

Soumis le 25 octobre 2022 | accepté le 13 janvier 2023 | publié le 25 septembre 2023

Médail F. 2023. — Une célèbre cantatrice devenue botaniste : Marianne Gougerot-Nicot (1892-1945) et ses herborisations aux îles d'Hyères (Provence, France). *Adansonia*, sér. 3, 45 (22): 343-362. https://doi.org/10.5252/adansonia2023v45a22. http://adansonia.com/45/22

RÉSUMÉ

Comme dans bien d'autres domaines scientifiques, la botanique ne s'est que très tardivement déclinée au féminin. Ce travail présente et discute l'étonnante trajectoire d'une célèbre cantatrice française du début du XXe siècle, Marianne Gougerot-Nicot (1892-1945) qui plonge avec passion dans la botanique dès la fin de sa brillante carrière artistique, en 1920. La botanique va être son exutoire et elle sera l'une des toutes premières femmes en France à confectionner un herbier scientifique, fruit de ses multiples voyages en Europe et en Méditerranée. Elle est aussi la première femme à avoir herborisé aux îles d'Hyères (Var, France) où elle a découvert plusieurs localités de plantes intéressantes. M. Gougerot-Nicot est pourtant totalement tombée dans l'oubli et le lien entre la célèbre cantatrice et la botaniste n'avait jamais été établi au niveau scientifique. Cette contribution vise à éclairer son apport original à la connaissance botanique.

MOTS CLÉS
Aimée Camus, femme botaniste, herbier, histoire de la botanique, Muséum national d'Histoire naturelle, orchidées d'Europe, Parc national de Port-Cros, région méditerranéenne.

ABSTRACT

A famous singer who became a botanist: Marianne Gougerot-Nicot (1892-1945) and her herborizations on the Hyères islands (Provence, France).

As in many other scientific fields, botany was only very late in becoming feminine. This work presents and discusses the astonishing trajectory of a famous French singer from the beginning of the 20th century, Marianne Gougerot-Nicot (1892-1945) who plunged with passion into botany from the end of her brilliant artistic career, in 1920. Botany will be her outlet and she will be one of the very first women in France to create a scientific herbarium. However, she was totally forgotten and the link between this famous singer and the botanist had never been established at the scientific level. Mrs Gougerot-Nicot actively herborized between 1922 and 1943 in various regions of Europe and the Mediterranean, in the Alps, on the margins of the Sahara and even as far as Spitzberg. She will improve her floristic knowledge under the guidance of her botanist friend Aimée Camus (1879-1965), an outstanding systematist and the first botanist to have practiced in France as a professional, as a correspondent and then associated with the Phanerogamy Laboratory of the National Museum of Natural History of Paris. Marianne Gougerot-Nicot is also the first woman to have botanized in the Hyères islands (Var, France), going several times to the island of Porquerolles. Her insular field trips led to the discovery of some plant species never reported before, including three species of orchids (*Orchis provincialis* Balb. ex DC.; *Orchis anthropophora* (L.) All.; *Ophrys araneola* Rchb.f.) and a new station of the Requien's Larkspur (*Staphisagria picta* subsp. *requienii* (DC.) B.Bock), a very rare subspecies endemic to the Hyères archipelago.

KEY WORDS
Aimée Camus, female botanist, herbarium, history of botany, National Museum of Natural History, Orchids of Europe, Port-Cros National Park, Mediterranean region.

INTRODUCTION

Comme dans bien d'autres domaines scientifiques, la botanique ne s'est que très tardivement déclinée au féminin. Dès le XVIIIe siècle, s'opère une « construction du monopole masculin d'expertise sur le végétal » (Pépy 2018), en ce moment où la botanique devient une science autonome. L'élaboration du savoir savant est l'apanage exclusif des hommes et les femmes restent à la marge, au mieux cantonnées à la connaissance thérapeutique ou alimentaire des plantes voire à la pratique d'un aimable loisir pour celles issues de la bonne société. Effacement ou renoncement face à toute tentative de reconnaissance académique, les femmes qui réalisent des recherches botaniques restent l'exception. Puis, durant la première moitié du XIXe siècle, les femmes vont être tolérées dans les sociétés savantes si elles restent dans l'ombre des membres titulaires masculins. On leur destine des ouvrages de vulgarisation, les *Botaniques des dames,* qui assimilent les femmes aux fleurs dans un badinage à finalité pédagogique où la dénomination binomiale latine est soigneusement évitée (Biagioli 2009). Cependant, si les ouvrages de synthèse consacrés à l'histoire de la botanique les ignorent, une étude récente montre qu'en France plus de cent femmes ont eu une « contribution significative » à la floristique entre 1700 et 1870 (André & Philippe 2020).

L'analyse de l'histoire de l'exploration botanique des îles d'Hyères (Provence) illustre bien l'emprise masculine sur la connaissance du monde végétal (Médail, inéd.). Au fil d'une histoire de plus de quatre siècles, qui a débuté symboliquement par la probable herborisation de Rabelais vers 1545, il faut en effet attendre 1924 pour trouver trace de spécimens de plantes récoltés et conditionnés par une femme aux Îles d'Or !

Cet herbier conservé de nos jours au Muséum national d'Histoire naturelle (Paris), est l'œuvre d'une femme étonnante, Marianne Gougerot-Nicot (1882-1945), célèbre cantatrice dans sa jeunesse puis active botaniste-voyageuse autour de la Méditerranée, dans les Alpes et même jusqu'au Spitzberg. Si elle fut l'une des toutes premières femmes botaniste à confectionner un herbier, elle est bien vite tombée dans l'oubli et il semblait dès lors intéressant d'éclairer quelque peu son singulier parcours.

« ÉTOILE NÉE D'UNE ÉTOILE », UNE CANTATRICE À LA TRAJECTOIRE D'ÉTOILE-FILANTE DEVENUE BOTANISTE

« Étoile née d'une étoile », selon la belle expression de la musicologue Jane Arger dans l'hebdomadaire *Le Ménestrel* (Arger 1934), Marianne Nicot est la fille du ténor Charles Nicot (1844-1899) et de la cantatrice Juliette Bilbaut-Vauchelet (1856-1925). Née à Paris le 7 septembre 1882, Marianne va suivre la voie de ses parents, « heureuse héritière de leurs dons et de leur parfaite méthode » (Arger 1934). Artiste lyrique à la carrière flamboyante mais éphémère, elle sera connue sous son nom de scène de Nicot-Vauchelet (Figs 1; 2).

Le 5 octobre 1908, la jeune soprano débute au théâtre de la Gaîté-Lyrique à Paris dans *Jean de Nivelle* de Delibes en reprenant le rôle d'*Arlette* déjà joué par sa mère vingt-huit ans plus tôt (Arger 1934). Un an plus tard, le 25 septembre 1909, elle commence ses représentations à l'Opéra-Comique avec le rôle de *la Reine de la Nuit* dans *la Flûte enchantée*, puis enchaîne avec *le Roi d'Ys* (*Rosenn*), *Phrynée*, *Lakmé* (*Lakmé*), *Manon* (*Manon*), *le Barbier de Séville* (*Rosine*), *les Contes d'Hoffmann* (*Olympia*), *Galathée* (*Galathée*), *la Bohème* (*Mimi*), etc. Elle participe à la première le 23 janvier 1911 de *L'Ancêtre* (*Margarita*) composé par Camille Saint-Saëns (1835-1921), l'un de ses deux maîtres avec Jules Massenet (1842-1912).

En vacances à Berck-sur-Mer avec sa mère à Pâques 1906, Marianne avait fait la connaissance de la famille Gougerot et se rapproche de leur fils Henri. Après de brillantes études, celui-ci soutint sa thèse en Médecine en décembre 1908 (Jardel 2021). Il deviendra Professeur des maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de Médecine de Paris (1928), médecin de l'Hôpital Saint-Louis, et membre de l'Académie de Médecine[1]. Célèbre dermatologue, il s'impliquera toute sa vie dans la lutte anti-vénérienne, en se focalisant sur les problèmes liés à la syphilis.

Après quatre années compliquées de fréquentation, Marianne et Henri convolent au début de l'été 1911 malgré l'hostilité des parents de ce dernier. Ce somptueux mariage fit les honneurs de la presse[2] qui décrit avec force de détail la cérémonie religieuse en l'église de la Sainte Trinité de Paris, le mardi 4 juillet, suivie par un aréopage de professeurs de Médecine, membres de l'Institut, et de personnalités du monde artistique. Parmi les témoins de Marianne Nicot, figurait le célèbre compositeur Camille Saint-Saëns dont plusieurs morceaux furent interprétés ce jour-là. Seule ombre à ce tableau idyllique, l'absence des parents d'Henri Gougerot qui s'opposent à ce mariage en raison de la carrière artistique de la mariée. Marianne précise dans ses souvenirs inédits destinés à ses fils que ses futurs beaux-parents lui reprochent de porter des jupons de soie, de mettre « de la poudre de riz et du rouge aux lèvres »[3].

Le risque pour Marianne était que ce mariage puisse représenter un frein à sa carrière artistique, voire la conduise à abandonner la scène. Alors, lorsqu'elle annonce ses noces à son maître Jules Massenet, elle lui précise : « mon fiancé consent à me laisser continuer ma chère carrière »[4]. Dès septembre 1911, elle fit effectivement sa rentrée à l'Opéra-Comique dans le rôle de *Lakmé*[5] (Fig. 1C), enchaîne les représentations et les succès, puis est engagée au théâtre des Champs Élysées à la rentrée d'octobre 1913. Cette salle ferma peu après pour faillite et elle revint à l'Opéra-Comique en janvier 1914 où elle recueille de vifs succès. Cependant, la Première guerre mondiale et sa première grossesse vont mettre à mal sa belle trajectoire : « J'ai eu une vie bien agitée les premiers mois *(de sa grossesse)*, avec Henri au front et la grosse activité de mes concerts et de l'Opéra-Comique ». Mobilisé le 4 août 1914, Henri rejoint la 8ème ambulance de corps d'armée de la 21ème région militaire dont le quartier général se situait à Épinal (Jardel 2021).

Quant à l'Opéra-Comique, après quelques mois de flottement dû au conflit, la ténacité de son directeur Pierre-Barthélemy Gheusi[6] permit de surmonter ces difficultés et le

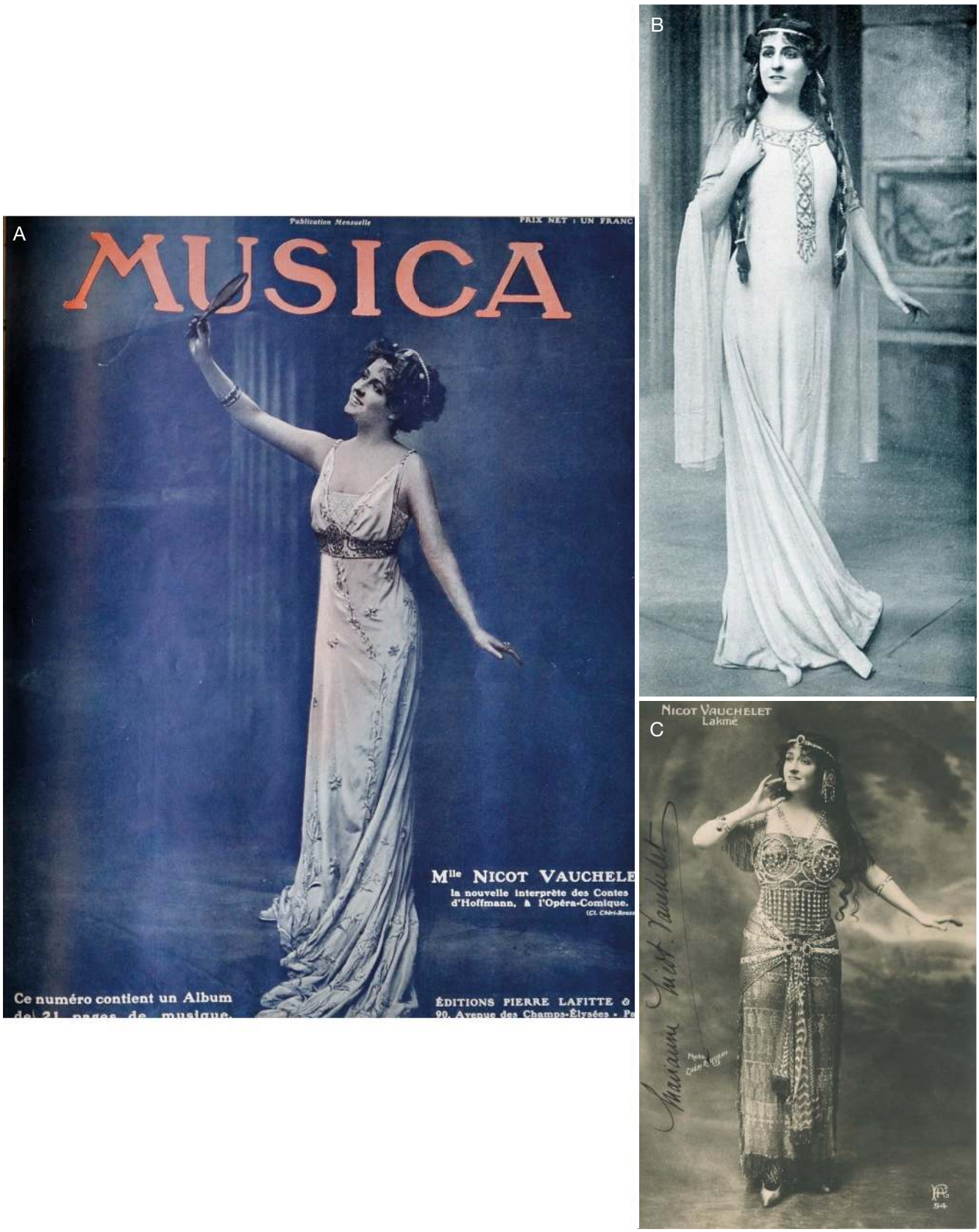

Fig. 1. — Marianne Gougerot-Nicot (sous son nom de cantatrice, Nicot Vauchelet) dans quelques-uns de ses rôles à l'Opéra-Comique (Paris) ; **A**, Olympia dans *les Contes d'Hoffmann* ; **B**, Rozenn dans *le Roi d'Ys* en 1910 ; **C**, Lakmé dans *Lakmé*.

Fig. 2. — Portrait de Marianne Gougerot-Nicot par le Studio Harcourt, Paris (collection famille Gougerot).

dimanche 6 décembre 1914, le théâtre rouvrait triomphalement (Gheusi 1919). Mi-février 1915, « l'Opéra-Comique reprend le cours régulier de ses représentations du répertoire. Mlle Nicot-Vauchelet a chanté *Manon* avec la virtuosité impeccable, la pure musicalité qui caractérisent ses dons naturels ; *Lakmé* les met ensuite en lumière une fois de plus » (Gheusi 1919).

Lors de cette reprise artistique, elle triomphe auprès du public et participe à plusieurs œuvres de charité. Cette belle activité ne sera que temporaire. En effet, le 1er juin 1915, Henri est affecté à Tours au service de santé de la IXème région militaire, et il y restera jusqu'à la fin du conflit. Marianne, enceinte, le suit et deux fils naquirent dans cette cité pendant la Grande guerre : Louis (11 octobre 1915-16 mars 1985) et Jean (14 septembre 1918-1991). Marianne participe alors à des concerts de bienfaisance dans la cité tourangelle au profit d'œuvres de guerre, et elle fait même sa rentrée à l'Opéra-Comique le 4 septembre 1916 devant une salle comble qui l'ovationna[7]. Durant une année, elle combine, non sans difficultés, son métier d'artiste avec son rôle de mère et de femme d'intérieur, entre Paris et Tours. Elle doit quitter définitivement l'Opéra-Comique en septembre 1917, victime des bassesses de son directeur.

Après l'armistice, le couple Gougerot revient s'installer à Paris fin décembre 1918 et Marianne se consacre surtout à l'éducation de leurs deux enfants, devant décliner les propositions artistiques de divers impresarios. À Pâques 1920, on lui demanda d'interpréter, aux Concerts Colonne, une œuvre de Max d'Ollone et de chanter le *Rossignol* de Hændel[8]. Dans ses souvenirs, Marianne souligne, « j'eus la joie de pouvoir reparaître avec grand succès devant le public Parisien. Ce fut la dernière fois ». Cette représentation clôt douze années d'une carrière artistique emplie de succès mais dont elle regrette d'avoir été « si courte ».

Face au découragement et à l'ennui qui accompagnent sa nouvelle vie de mère au foyer, elle va s'adonner à l'étude des plantes : « La seule distraction que je m'accordais était la botanique »[9]. Afin de soigner ses rhumatismes, elle passe l'été 1922 à la montagne, à Saint-Martin-d'Uriage (Isère), avec sa mère et ses enfants : « J'avais été reprise d'une passion pour cette science que j'avais beaucoup aimée au lycée. La flore de montagne qui me fût révélée lors d'une excursion au Lautaret, m'inspira le vif désir de connaître mieux les plantes et leur manière de vivre, leur structure, leur classification [...]. Je commençais un herbier et, rentrée à Paris, le soir, je me mis toute seule à l'étude [...]. Cette passion ne fît que s'accroître au fur et à mesure que je me familiarisais avec cette science si vivante ! Cela ne m'empêchait pas de continuer à cultiver ma voix »[10].

UNE ÉTONNANTE BOTANISTE-VOYAGEUSE

L'aide bienveillante de son amie botaniste Aimée Camus

Jusqu'à cette contribution, Marianne Gougerot-Nicot était une botaniste méconnue qui n'est évoquée dans aucune biographie des botanistes français (Dayrat 2003), hormis dans la laconique *Liste des membres de la Société botanique de France* (Charpin & Timbal 2007). « Madame Gougerot » avait en effet été proclamée membre de la Société lors de sa séance du 9 juin 1933 (Anonyme 1933), présentée par Aimée Antoinette Camus (1879-1965) et François Pellegrin (1881-1965), sous-directeur du laboratoire de Botanique au Muséum de Paris.

Elle est aussi mentionnée dans la liste des *Botanistes français ayant travaillé au Laboratoire de Phanérogamie* en 1931[11], travaux effectués sans doute sous la houlette d'A. Camus.

Les liens scientifiques entre Marianne Gougerot et Aimée Camus – deux des toutes premières femmes botanistes en France (Fig. 4) – sont en effet attestés par deux articles publiés dans le *Bulletin de la Société botanique de France*. Le premier concerne la description par Camus d'un nouvel hybride de ciste dédié à M. Gougerot et baptisé *x Cistus Gougerotæ* A. Camus, un taxon découvert dans l'Aude, à Fontfroide, par l'ancienne cantatrice (Camus 1931). Le second est un travail écrit en commun qui énumère des localités nouvelles de plantes rares découvertes dans le Midi de la France (Camus & Gougerot 1941).

Puis, juste après le décès de M. Gougerot en janvier 1945, A. Camus lui dédie une graminée muscicole nouvelle pour la science[12], *Poecilostachys gougerotiana* A.Camus, endémique des montagnes du centre de Madagascar, (Fig. 3) en mentionnant : « Je dédie cette espèce à la mémoire de mon amie Madame Mariane Gougerot qui aima tant la botanique et rapporta de ses voyages beaucoup de plantes très intéressantes » (Camus 1945).

Aimée Camus fut une systématicienne hors pair qui a accompli un travail considérable en décrivant de multiples espèces ou genres nouveaux dans le monde. Avec son père pharmacien Edmond-Gustave Camus, elle écrit d'abord une monographie sur les saules puis une dédiée aux orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Asie mineure. Elle publie ensuite seule une monographie des cyprès puis s'intéresse surtout aux graminées dont elle deviendra une spécialiste reconnue, notamment des Bambusées et des espèces malgaches. Elle s'adonne en parallèle à la réalisation d'une imposante et inégalée monographie en sept volumes consacrée aux chênes (1934-1954). Elle est sans conteste la première botaniste à avoir exercé en France comme une professionnelle, mais sans avoir jamais eu de poste permanent au Muséum ni de salaire ! En effet, elle est restée toute sa carrière correspondante (1921) puis associée (1958) de cette institution, simplement rattachée au laboratoire de Phanérogamie. Ses biographes la qualifient d'ailleurs de « botaniste amateur » (Leandri 1966 ; Chassé 2013), ce qui au vu de son apport scientifique exceptionnel est d'une belle incongruité !

Se former puis se perfectionner auprès d'Aimée Camus représentait donc une véritable aubaine pour une botaniste débutante comme Marianne Gougerot. Cependant, quel a été le rôle de la correspondante du Muséum dans sa conversion plus scientifique à la botanique ? Il est difficile à ce stade de l'estimer précisément, mais son influence a dû être déterminante...

Si Marianne Gougerot a débuté la confection de son herbier durant l'été 1922 dans les Alpes[13], les dates des récoltes numérisées de son herbier hébergé au Muséum de Paris[14] ne sont pas antérieures à septembre 1923 (Tableau 1). On reconnait aisément ses parts d'herbier grâce au petit tampon ovale à l'encre bleue où l'inscription « *Herbier Mariane Gougerot-Nicot* »[15] entoure un oiseau chantant fièrement sur une branchette, probable clin d'œil à son passé de cantatrice. Son herbier est confectionné avec soin comme le montrent certaines parts de plantes souvent délicates à sécher de façon correcte (Figs 8-11 ; 13). Pour certaines d'entre-elles comme les orchidées, elle prépare de façon soignée les fleurs en individualisant et étalant délicatement la corolle (Fig. 9). D'ailleurs, l'état de conservation de sa collection apparaît très satisfaisant, près de cent ans après ses récoltes. Bien sûr, elle hésite parfois et rectifie ses identifications (cas de *Monsonia nivea* (Decne.) Webb), Fig. 6), se trompe dans quelques déterminations délicates (*Orchis provincialis* Balb. ex DC déterminé comme *Orchis mascula* (L.) L. : Fig. 11), mais l'ensemble forme un corpus digne d'intérêt.

Les multiples voyages en Europe et sur le pourtour méditerranéen, fruits de riches herborisations

Le plaisir du couple Gougerot était de voyager[16], Marianne précisant dans ses souvenirs : « Nous commençâmes en 1930, cette série de grands voyages ». Effectués tant en France qu'à l'étranger, ces périples témoignent du niveau de vie confortable du couple, de leur place dans *l'intelligentsia* scientifique et culturelle[17], et de leur curiosité protéiforme qui s'alliait à des « émotions artistiques ou simplement visuelles » (Touraine 1955). Féru d'archéologie[18], H. Gougerot entraîne sa femme dans les visites des sites majeurs de l'Antiquité, en Grèce, Sicile, Égypte ou Palestine. Marianne en a aussi profité pour suivre son mari dans quelques-uns de ses voyages professionnels notamment lors des congrès internationaux et conférences

Tableau 1. — Bilan des diverses prospections effectuées par Marianne Gougerot-Nicot entre 1923 et 1943, d'après les 577 parts numérisées de son herbier hébergé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (P, MNHN) (consultation le 02.X.2022, https://science.mnhn.fr/institution/mnhn/list?recordedBy=Gougerot).

Pays	Périodes	Principaux lieux prospectés
Autriche	22.VII.1934	Tyrol
Algérie	IV.1936	env. Alger, Aurès, env. Biskra, env. Constantine, Kabylie, El Kantara
Croatie	VIII.1935	Ile de Rab (Dalmatie)
Égypte	IV.1933	Louksor, Désert libyque
Espagne	IV-V.1934	Cordoue, Escurial, Grenade, Tolède
France : Alpes	VII.1924 ; VII.1925 ; VII.1927 ; VII.1928 ; VII.-VIII.1929 ; VII.1930 ; VII.-VIII.1933 ; VII.1935 ; VII.1936 ; VII.-VIII.1937; VII.1938 ; VII.1939	Abriès et St-Véran (Queyras), Barcelonnette, col des Aravis, col du Petit St-Bernard, Grand Galibier, Haute-Savoie (Bellevue, col de Voza), Lautaret, Iseran, Mt Lachat (Les Houches), Talloires, Tourmalet
France : Languedoc	IX.1923 ; V.-VI.1925 ; IV.1926 ; VI.1935 ; IV.-V.1939	Causses, Gorges du Tarn, Pont du Gard, St-Guilhem-du-Désert, Le Rozier (Aveyron), Mt Aigoual, Villeneuve-les-Avignon
France : Provence	IV.1924 ; XII.1924 ; IV.1925 ; IV.-V.1926 ; VIII.1926 ; IV.1927 ; X.1927 ; IV.1928 ; VI.-VII.1928 ; IV.-V.1929 ; IV.1930 ; X.1930 ; V.-VI.1931 ; IX.1931 ; V.1937 ; IV.1938	Aiguilles (Margès), Arles, Îles d'Hyères, Gorges du Verdon, Les Baux de Provence, Mt Ventoux, Oppède (Vaucluse), Moustier-Ste-Marie, Les Sablettes, Ste-Baume (Var), Sault, St-Cyr-les-Lecques, Toulon, Le Trayas
France : région parisienne	VI-VII.1924 ; VII.1926 ; V.1931 ; VII.1942 ; V.-VII.1943	Fontainebleau, Limay, St-Germain-en-Laye, Versailles
France : divers	VI.1924 ; VIII.1924 ; IV.1925 ; VI.1926 ; V.-VI.1927 ; VIII.1927 ; VII.1928 ; VIII.1929 ; V.1930 ; VI.1932 ; VII.1933 ; VII.1935 ; VI.1938 ; V.1939 ; VII.1939 ; IV.1940 ; VII.1940	Bagnères-de-Bigorre, Barr (Bas-Rhin), Belle-Ile-en-Mer, Berck-Plage & Cap-Gris-Nez (Pas-de-Calais), Dinan, Dinard, Ermenonville (Oise), Font-Romeu, Gavarnie, Lac Pavin (Cantal), Jura, St-Herbot (Finistère), Villers-sur-le-Roule (Eure)
France : Corse	VI.1930 ; VII.1932 ; VI.-VII.1933	Ajaccio (Parata), Bonifacio, Cap Corse, col de Bavella, col de Verde, col de Vergio, Corte (vallée de la Restonica), Evisa, Porto, Mt Rotondo
Grèce	IV.1930 ; IV.1932 ; V.1933	env. Athènes, île de Corfou, Delphes, Eleusis, Epidaure, Olympie, Mt Olympe, Mt Parnès, Marathon, Mystra, Mycènes, Salamine
Italie	IX-X.1924 ; VIII.1936 ; III.-IV.1937 ; VIII.1937 ; VIII.1938	Assise, Bolzano, Misurina (Dolomites), Rome, Venise, Lac Majeur, Lac de Garde & Mt Baldo, Lac de Côme, Passo Pordoï (Dolomites)
Italie : Sicile	IV.1935	Agrigente, Mt Etna, Palerme, Syracuse
Maroc	III-IV.1934	Amizmiz (Ht-Atlas), Asni, Azemmour, Azrou, Fès, cap Ghir, env. Marrakech, env. Meknès, Rabat, Salé, Sefrou, Telouet, Volubilis
Norvège	VII-VIII.1932 ; VIII.1934	Djupvasshytta, Hammerfest, Romsdal, Glacier Swartessen, Spitzberg
Palestine	IV.1933	Jérusalem, Jéricho
Roumanie	IX.1935	Munții Mehendinți (Mts Mehedinti, W. Transsilvanie)
Tunisie	III-IV.1932 ; IV.1938	Carthage, El Djem, Gabès, île de Djerba, Matmata, Sbeïtla, entre Sfax et Gabès, entre Tozeur et Nefta, env. Tunis
Turquie	III-IV.1931 ; IX.1935	Istanbul, Iznik (Nicée), Mudanya

où était invité ce brillant spécialiste en dermatologie et vénéréologie, comme en Roumanie (septembre 1935).

Elle a mis à profit ces divers périples en Europe et en Méditerranée pour assouvir sa seconde passion, la botanique. Par exemple, elle herborise en 1924 en Provence avec ses fils (Fig. 7), dans les Alpes en juillet, puis en Italie (Dolomites) à l'automne et, plus surprenant, fin décembre sur l'île de Porquerolles (Fig. 9 ; Tableau 2). Elle va par la suite activement herboriser, surtout dans les régions méditerranéenne et alpine durant une vingtaine d'années, et ce jusqu'en 1943 dans la région parisienne. En règle générale, elle se rend dans le Midi de la France au printemps, en particulier en Provence et à un degré moindre dans le Languedoc et les Cévennes, puis la période estivale est consacrée aux herborisations dans les Alpes (Fig. 4). Ses récoltes s'amenuisent à partir de l'été 1939 avec l'entrée dans la Seconde guerre mondiale. Durant cette sombre période, on la retrouve dans les Pyrénées au printemps-été 1940 puis elle revint à Paris comme l'atteste sa récolte de Plantain d'eau (*Alisma plantago-aquatica* L.) dans le parc du Trianon à Versailles en juillet 1942, et son ultime collecte de phalangère rameuse (*Anthericum ramosum* L.) dans la forêt de Fontainebleau le 14 juillet 1943.

Parmi les localités intéressantes de plantes trouvées en France par M. Gougerot figurent les Gorges du Verdon où elle découvre *Astragalus vesicarius* L. en mai 1929 puis en mai 1931 (Camus 1938), *Hesperis laciniata* All., *Astragalus danicus* Retz. Elle signale *Onobrychis saxatilis* (L.) Lam. aux Lecques (Var) et divers hybrides d'orchidées dans l'Aveyron et les Hautes-Alpes (Camus & Gougerot 1941)

Le pays étranger qu'elle a le plus visité pour ses herborisations est l'Italie (six voyages) suivie de la Grèce (trois voyages). On remarque des destinations peu courantes pour l'époque ; elle se rend à deux reprises aux marges septentrionales du Sahara, d'abord en Tunisie présaharienne (région du Nefzaoua et du Djérid) en avril 1932 (Fig. 5), puis l'année suivante elle fait une incursion dans le Désert libyque depuis le Caire (avril 1933) (Fig. 6). Elle réalise deux croisières en Norvège et au Spitzberg, la première effectuée par la *Revue générale des Sciences* à bord du yacht *Prince Olav* du 29 juillet au 21 août 1932, la seconde sur le *Stella Polaris* du 28 juillet au 17 août 1934. Lors des escales « malheureusement trop courtes au gré des botanistes », elle s'empresse de récolter les plantes caractéristiques de cette flore boréale et elle publiera la liste

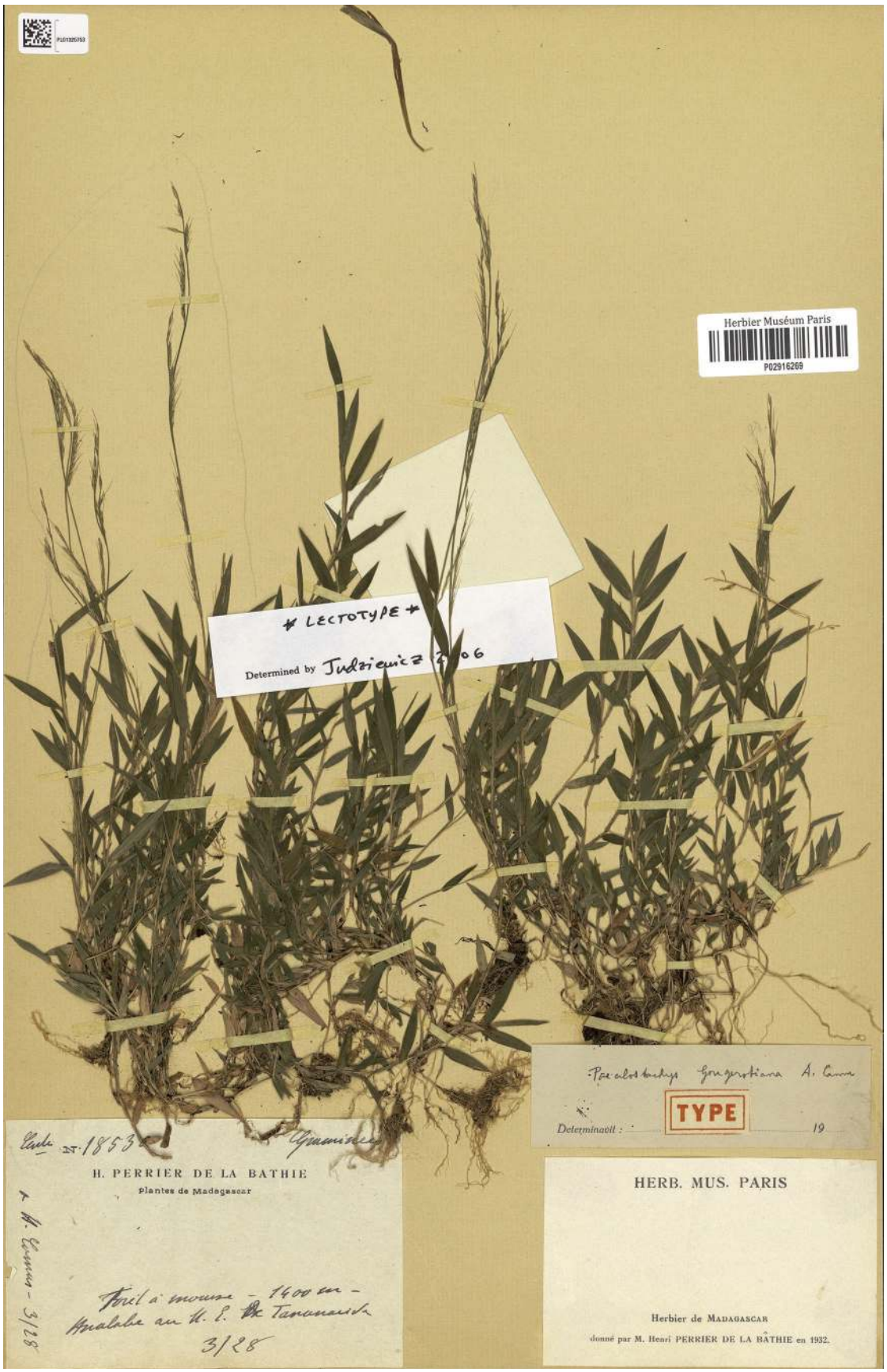

Fig. 3. — Échantillon-type de la graminée *Poecilostachys gougerotiana* A.Camus, récolté par H. Perrier de la Bathie en mars 1928 dans « *une forêt à mousse* » au N.E. de Tananarive (= Antananarivo) à Madagascar, taxon endémique dédié à M. Gougerot-Nicot en 1945 (herbier du Muséum, Paris, P02916269).

Fig. 4. — Marianne Gougerot (assise) et Aimée Camus portant une presse d'herbier, lors d'une herborisation alpine sur le plateau de Bellevue (Les Houches, massif du Mont-Blanc) en juillet 1935 (collection famille Gougerot).

de ses observations dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (Gougerot 1943)[19]. Il s'agit de la seule note publiée issue de ses voyages, jugeant probablement que cette contribution était la plus intéressante et originale pour un lectorat de botanistes français.

M. Gougerot manifestait une attirance marquée pour les montagnes car la flore orophile occupe une place de choix dans son herbier. Elle a herborisé à diverses reprises dans les Alpes (Lautaret, Galibier, Iseran, Queyras, Dolomites, mont Baldo, etc.), et accompagne A. Camus en juillet 1935 lors d'un périple en Haute-Savoie, dans le massif du Mont-Blanc (Fig. 4) (Camus 1938). Elle s'est aussi rendue dans les Pyrénées (Font-Romeu, Tourmalet) et dans certains massifs méditerranéens : Corse (col de Bavella, Monte Rotondo, vallée de la Restonica), Haut-Atlas et Moyen-Atlas marocains, monts Olympe et Parnès en Grèce, Etna en Sicile. Elle a également botanisé dans plusieurs îles méditerranéennes : Corfou (avril 1930) sans doute avec A. Camus[20], Corse (juin 1930, juillet 1932, juin-juillet 1933), Djerba (avril 1932), Sicile (avril 1935), île de Rab en Dalmatie (août 1935).

Des proches de M. Gougerot se sont aussi intéressés à l'histoire naturelle. Elle indique que Louis, son fils aîné, avait récolté la très rare Dauphinelle de Requien (*Staphisagria picta* subsp. *requienii* (DC.) B.Bock) à Porquerolles, sur la pointe Rousset, en juillet 1938 (Camus & Gougerot 1941). Ce professeur de médecine devint par la suite un spécialiste reconnu des mollusques fossiles (paléomalacologue), en particulier des gastéropodes de l'Éocène du bassin parisien (Ruggieri 1985 ; Le Renard 1990). L'épouse de Louis, Jeanne Fiessinger (1914-2005), sans doute sensibilisée à la flore sauvage par sa belle-mère, avait pour sa part collecté le Lotier pourpre (*Lotus tetragonolobus* L.) en 1942 près de la propriété de son père à Andrésy (Seine-et-Oise) (Camus 1946).

PREMIÈRES HERBORISATIONS FÉMININES AUX ÎLES D'HYÈRES

Les îles d'Hyères ont représenté un terrain privilégié d'herborisation pour Marianne Gougerot qui y a botanisé au moins une douzaine de fois comme l'attestent ses parts d'herbier conservées au Muséum de Paris (Tableau 2 ; Figs 8-11 ; 13). Entre décembre 1924 et avril 1938, elle a visité au moins à dix reprises l'île de Porquerolles, les Gougerot séjournant à l'hôtel de *L'Arche de Noé*[21]. Parmi ces visites, deux séjours estivaux à Porquerolles avec ses fils sont attestés, et c'est sur cette l'île que Marianne eût l'idée, à l'été 1936, d'entreprendre l'écriture de ses souvenirs qui leur étaient destinés[22]. Une indication de récolte de la dauphinelle de Requien par son fils Louis atteste aussi d'un séjour en juillet 1938 (Camus & Gougerot 1941). Elle s'est rendue bien plus rarement à Port-Cros, ses récoltes ne mentionnant que deux herborisations, au printemps et à l'automne 1930. Pour sa part, Aimée Camus est aussi venue herboriser à la même époque que M. Gougerot, comme l'indique sa collecte d'*Euphorbia pithyusa* L. à Port-Cros en septembre 1929[23].

Mariane Gougerot a récolté à Porquerolles certaines raretés locales comme l'Orcanette jaune (*Alkanna lutea* A.DC.), le Pavot sauvage (*Papaver somniferum* subsp. *setigerum* (DC.) Arcang.) (Fig. 8) et surtout la fameuse Dauphinelle de Requien qu'elle évoque dans son article *Localités intéressantes de la région méridionale* (Camus & Gougerot 1941) où elle écrit : « récolté, en 1925, à la calanque du Brégançonnet, d'où il a disparu l'année suivante, détruit par l'installation de plantations de vignes. La station du rocher des Mèdes, signalée par Requien et Jahandiez, a disparu[24]. Le *Delphinium Requienii* est une des plantes les plus remarquables des îles d'Hyères. Actuellement exclusivement insulaire [...]. C'est une plante en voie de disparition ».

Parmi les plantes récoltées dans cet archipel et actuellement numérisées dans l'herbier du Muséum de Paris figurent 31 parts d'herbier (Tableau 2). Certaines sont des espèces communes et déjà bien connues, mais quelques observations d'orchidées à Porquerolles constituent des données nouvelles et originales pour cette île (Fig. 12), qui n'ont d'ailleurs pas pu être prises en compte dans le récent *Atlas-catalogue des plantes vasculaires du Var* (Inflovar 2021). Il s'agit de l'Homme-pendu (*Orchis anthropophora* (L.) All.) (Fig. 10), de l'Orchis de Provence (*Orchis provincialis* Balb. ex DC) (Fig. 11)[25], et de l'Ophrys petite-araignée

Fig. 5. — Une Géraniacée récoltée par M. Gougerot-Nicot au Sahara : Érodium à feuilles glauques (*Erodium glaucophyllum* (L.) L'Hér.), Tunisie, env. de Nefta, 4 avril 1932 (herbier du Muséum, Paris, P05126144).

Fig. 6. — Une Géraniacée récoltée par M. Gougerot-Nicot au Sahara : Azren (*Monsonia nivea* (Decne.) Webb), Égypte, Désert libyque, à 100 km du Caire, avril 1933 (herbier du Muséum, Paris, P02114937).

Fig. 7. — Marianne Gougerot et ses deux fils, Jean (à gauche) et Louis (à droite), dans un boisement de pins maritimes en partie coupés, massif de l'Esterel au Trayas (Var), en 1924 (collection famille Gougerot).

Tableau 2. — Bilan des diverses prospections effectuées par Marianne Gougerot-Nicot dans les îles d'Hyères (Porquerolles et Port-Cros) entre 1924 et 1938, d'après les parts numérisées de son herbier conservé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (P-MNHN).

Île et date de prospections	**Taxons récoltés par M. Gougerot-Nicot (in herbier de Paris-MNHN)**	**Publication (Camus & Gougerot 1941)**
Porquerolles		
Décembre 1924	*Euphorbia helioscopia* L. (P00614225), *Himantoglossum robertianum* (Loisel.) P.Delforge (29 déc., P02109273 [*Barlia robertiana* (Loisel.) Greuter])	
Avril 1925	*Alkanna lutea* A.DC. (P00579769), *Cistus* × *florentinus* Lam (synonyme de *C. porquerollensis* Hanry & Huet), *Cynoglossum creticum* Mill. (P00616707, P00616708), *Echium plantagineum* L. (P00511122), *Euphorbia nicaeensis* All. (P00627061), *Euphorbia pithyusa* L. (P00736244), *Hyoscyamus albus* L. (P00555943), *Orchis provincialis* Balb. ex DC. (sub. *Orchis mascula* (L.) L.) (P02113555)	
Juin 1925	*Euphorbia serrata* L. (P00629030)	*Staphisagria picta* subsp. *requienii* (DC.) B.Bock
Avril 1926	*Anchusa arvensis* (L.) M.Bieb. (P00240408), *Euphorbia peplus* L. var *minima* DC. (P00627965), *Orchis anthropophora* (L.) All. (P02114937)	
Août 1926	*Euphorbia pithyusa* L. (P00736243)	
Avril 1927	*Anchusa italica* Retz (P00240409), *Euphorbia exigua* L. (P00613914), *Ophrys araneola* Rchb.f. (P02118621), *Papaver hybridum* L. (P02368906)	
Avril 1929	*Papaver dubium* L. (P02368030)	
Septembre 1931	*Euphorbia segetalis* L. (P00628682), *Odontites luteus* (L.) Clairv. (P02432175), *Reseda luteola* L. (P04659762)	
Avril 1938	*Echium plantagineum* L. (P00511121), *Lavandula stoechas* L. (P03834439), *Papaver somniferum* subsp. *setigerum* (DC.) Arcang. (P03167670, P03167673)	
Port-Cros		
Juin 1930	*Solenopsis laurentia* (L.) C.Presl (P00261012)	
Octobre 1930	*Quercus ilex* L. (P05558735, P05559025)	

Fig. 8. — Un pavot rare récolté sur l'île de Porquerolles (Var, France) par M. Gougerot-Nicot, le Pavot sauvage (*Papaver somniferum* subsp. *setigerum* (DC.) Arcang.), avril 1938 (herbier du Muséum, Paris, P03167670).

Fig. 9. — Une orchidée récoltée par M. Gougerot-Nicot sur l'île de Porquerolles (Var, France) : Orchis de Robert (*Himantoglossum robertianum* (Loisel.) P.Delforge), 29 décembre 1924 (herbier du Muséum, Paris, P02109273).

Fig. 10. — Une orchidée récoltée par M. Gougerot-Nicot sur l'île de Porquerolles (Var, France) : Homme-pendu (*Orchis anthropophora* (L.) All.), avril 1926 (herbier du Muséum, Paris, P02114937).

Fig. 11. — Une orchidée récoltée par M. Gougerot-Nicot sur l'île de Porquerolles (Var, France) : Orchis de Provence (*Orchis provincialis* Balb. ex DC), avril 1925 (herbier du Muséum, Paris, P02113555) ; la forme genouillée du labelle ne correspond pas à *O. mascula* (L.) L. comme indiqué sur la planche d'herbier (P.-M. Blais, comm. pers. 28.IX.2022).

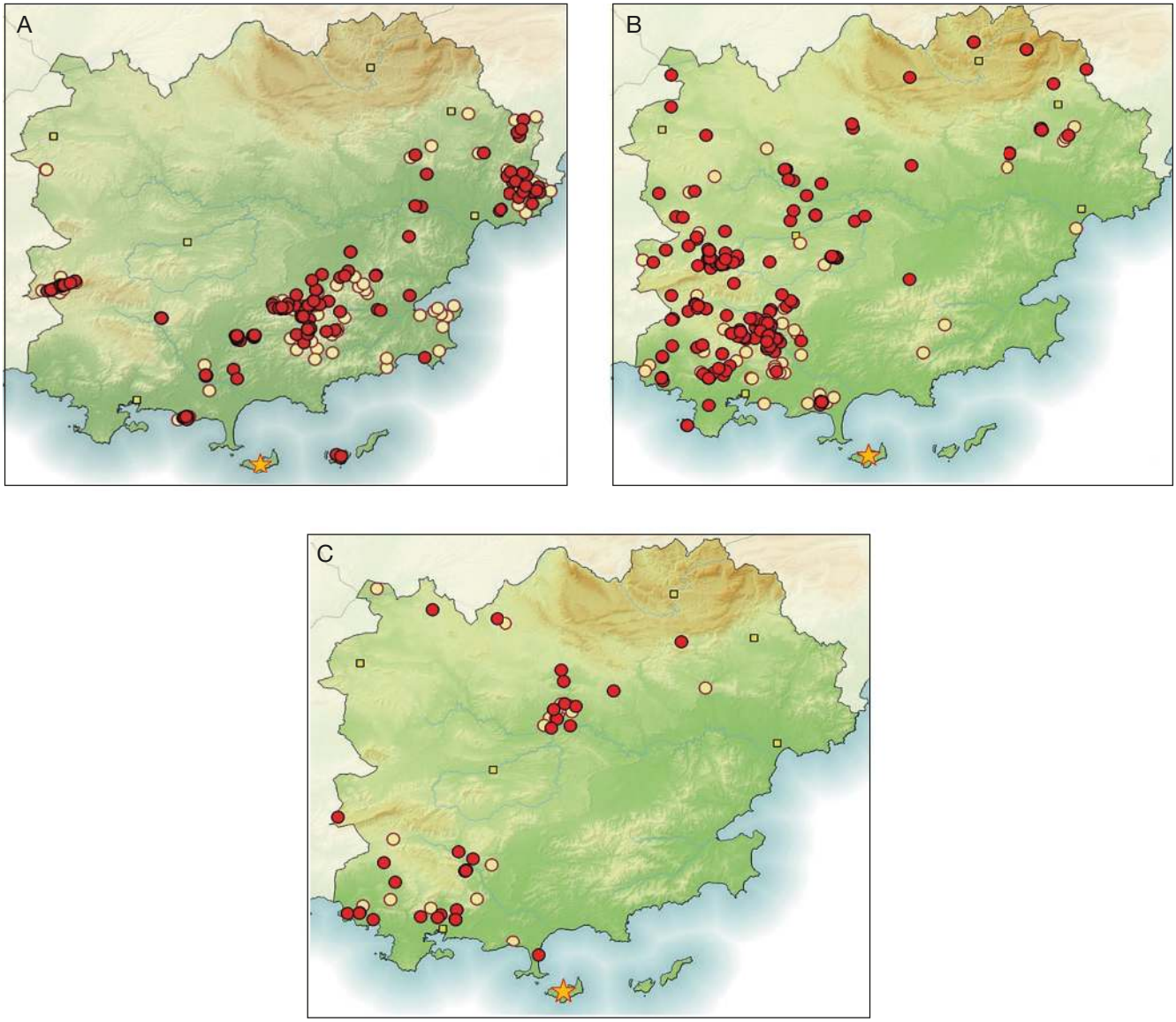

Fig. 12. — Cartes de distribution de trois orchidées sauvages du département du Var (France) découvertes sur l'île de Porquerolles par M. Gougerot-Nicot en 1925-1927 et non signalées depuis sur cette île : **A**, Orchis de Provence (*Orchis provincialis* Balb. ex DC.) ; **B**, Homme-pendu (*Orchis anthropophora* (L.) All.) ; **C**, Ophrys petite-araignée (*Ophrys araneola* Rchb.f.) ; cartes issues de l'*Atlas-Catalogue des plantes vasculaires du Var* (Inflovar 2021), complétées (étoile orangée sur l'île de Porquerolles).

(*Ophrys araneola* Rchb.f.). On peut aisément penser que Marianne Gougerot a bénéficié de l'expertise de son amie A. Camus, spécialiste reconnue des orchidées sauvages d'Europe et autrice avec son père d'une monographie qui fit date en 1908.

Marianne Gougerot a aussi collecté à Port-Cros la Lobélie de Laurenti (*Solenopsis laurentia* (L.) C.Presl), petite plante annuelle amphibie des mares temporaires (Inflovar 2021) ce qui témoigne de l'acuité de ses observations car l'espèce est bien discrète et rare (Fig. 13).

Ses diverses herborisations aux îles d'Hyères et dans le reste du Var (Ste-Baume, St-Cyr-sur-Mer, Toulon et ses environs, St-Raphaël, Le Trayas, etc.) n'ont pas été considérées dans la synthèse pourtant bien documentée de Roger Cruon relative à l'*Histoire de la botanique dans le Var* (Cruon 2008). De plus, l'analyse détaillée de l'exploration botanique de l'archipel hyérois depuis plus de quatre cents ans (Médail inéd.) montre que Marianne Gougerot est, jusqu'à preuve du contraire, la première botaniste à avoir herborisé et confectionné un herbier des plantes vasculaires récoltées sur ces îles. Il y eût bien trois femmes botanistes qui ont participé à la 40e *Session extraordinaire* de la Société botanique de France tenue à Hyères en mai 1899 (Anonyme 1899), mais soit elles accompagnaient leur époux, soit on ne trouve pas trace de plantes éventuellement collectées par leurs soins. Jusqu'à preuve du contraire, M. Gougerot est bien la pionnière et l'une des rares femmes botanistes à avoir herborisé aux Îles d'Or.

Lors de ses voyages dans le Var, il est probable que M. Gougerot ait parfois herborisé avec son amie Aimée Camus et sa sœur Blanche Camus (1884-1968), une artiste peintre

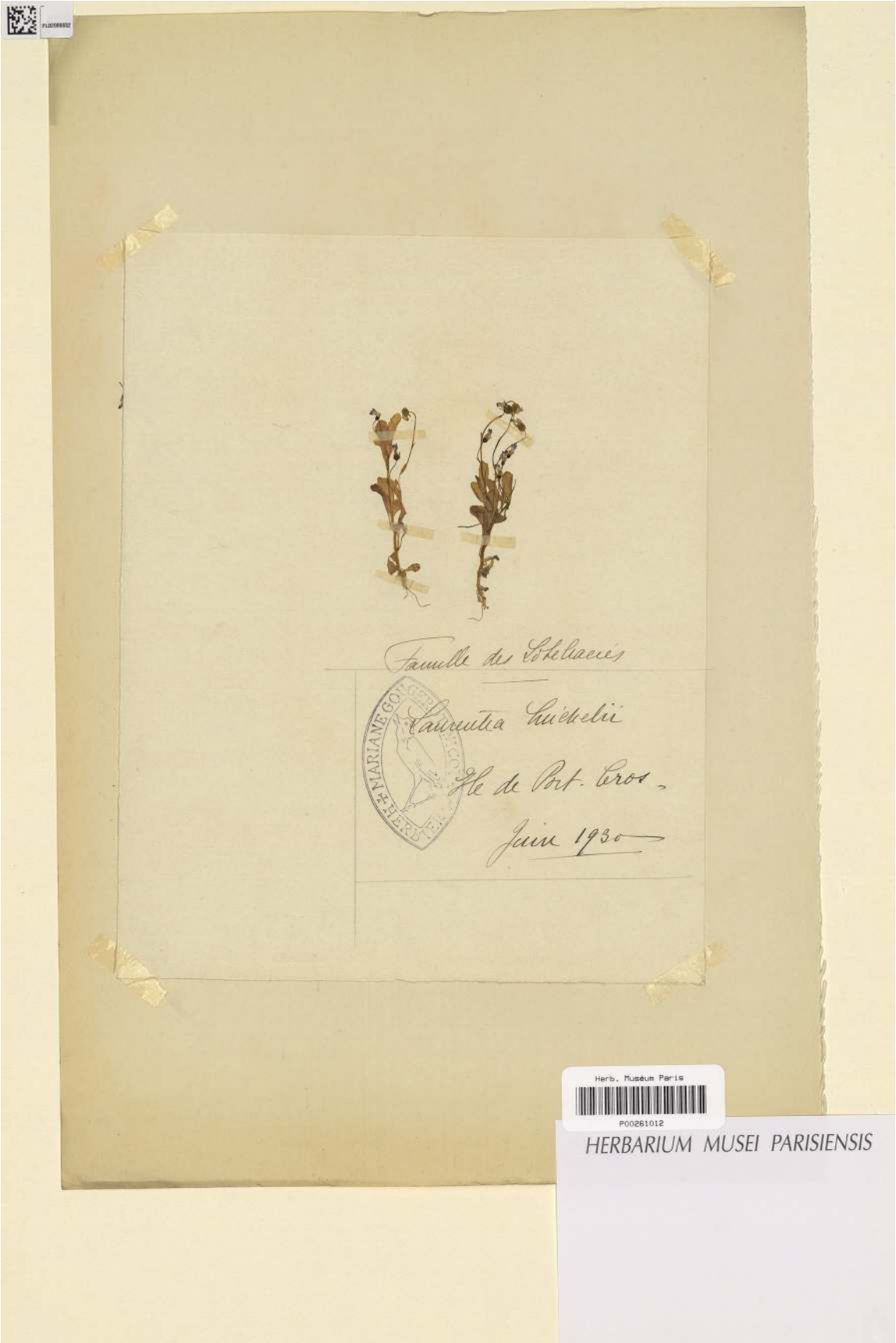

Fig. 13. — Une des rares espèces récoltée sur l'île de Port-Cros (Var, France) par M. Gougerot-Nicot, la Lobélie de Laurenti (*Solenopsis laurentia* (L.) C.Presl), juin 1930 (herbier du Muséum, Paris, n°P000261012).

Fig. 14. — Blanche Camus, *Trois amies*, huile sur toile (161 × 193 cm), Source: http://www.artnet.fr/artistes/blanche-augustine-camus/

néo-impressionniste s'inscrivant dans le courant pointilliste et qui était très proche de son ainée (Chassé 2013). En effet, la famille Camus possédait une résidence secondaire à Saint-Tropez et leur père E.G. Camus y habitait une partie de l'année depuis 1910 où il recevait ses collègues botanistes avec « un accueil simple et cordial dans sa Villa des Roses » (Jahandiez 1921). Avec sa fille Aimée, il avait d'ailleurs publié *Florule de Saint-Tropez et de ses environs immédiats* (Camus & Camus 1912). En 1938, A. Camus séjournait encore à Saint-Tropez, mais après la Seconde guerre mondiale on ne voit plus son nom dans les *Annales de la Société des sciences naturelles de Toulon et du Var,* elle qui était membre d'honneur de cette Société depuis 1928.

Un des tableaux de Blanche Camus intitulé *Trois amies* (Fig. 14), laisse imaginer ces doux moments d'herborisation où, plongées dans la nature provençale printanière baignant le golfe de Saint-Tropez, Marianne Gougerot et Aimée Camus approfondissaient leur connaissance de la flore méditerranéenne.

Marianne Gougerot a-t-elle aussi côtoyé la bande de naturalistes varois formée autour du botaniste Émile Jahandiez (1876-1938), grand connaisseur de la nature insulaire et auteur d'une monographie très appréciée des visiteurs de ces Îles d'Or ? (Médail *et al.* 2013). S'il est difficile de l'affirmer à ce stade, cela est envisageable car tous deux étaient membres de la *Société botanique de France*. Elle connait bien ses travaux et cite la première édition (1914) de la monographie du botaniste varois quand elle évoque la dauphinelle de Requien (Camus & Gougerot 1941). De plus, Aimée Camus membre d'honneur de la *Société d'histoire naturelle de Toulon* dont Jahandiez était l'un des piliers, a pu faciliter le rapprochement entre eux.

CONCLUSION

Cette contribution montre l'étonnante trajectoire d'une cantatrice qui plonge avec passion dans la botanique dès la fin de sa brillante carrière artistique, en 1920. Sans avoir fourni de connaissances majeures à la discipline, Marianne Gougerot-Nicot a apporté sa pierre à l'édifice, en herborisant dans des régions variées d'Europe et de Méditerranée pour ramener « des plantes très intéressantes » (Camus 1945).

Elle est pourtant totalement tombée dans l'oubli et le lien entre la célèbre cantatrice et la botaniste n'avait jamais été établi au niveau scientifique. Son changement de patronyme, entre son nom de scène (Nicot Vauchelet) puis celui issu de son mariage (Gougerot), n'a pas rendu aisée sa traçabilité, le seul lien tangible étant le nom composé Gougerot-Nicot qui figure sur le tampon imagé de son herbier conservé au Muséum national d'Histoire naturelle.

Même la date de son décès est parfois erronée, indiquée en « 1935 » sur plusieurs sites internet (*Bibliothèque nationale de France*, association *L'art lyrique français*[26]). Il faut dire que la date de sa mort survenue le 29 janvier 1945, dans les tourments de la Seconde guerre mondiale, n'a pas facilité les analyses rétrospectives de sa carrière artistique déjà lointaine et de ses apports naturalistes. La *Société botanique de France,* dans sa séance du 9 février 1945, annonce de façon très laconique le décès de « Mme Gougerot, membre depuis 1933 ». Seule son amie botaniste Aimée Camus la sort quelque peu de l'anonymat en lui dédiant une graminée endémique de Madagascar, description publiée peu après sa mort dans la revue de cette société (Camus 1945).

Au détour de la notice biographique de son époux Henri, est évoqué « son foyer (qui) avait été illuminé pendant trente-cinq ans par une femme incomparable dont l'hospitalité, la haute culture, les dons artistiques, le charme séduisaient tous ceux qui l'approchaient » (Touraine, 1955). Toutefois, il ne faut pas cantonner Marianne Gougerot à ce rôle de charmante femme au foyer, loin s'en faut ! Elle ne se résout pas à vivre dans l'ombre de la carrière brillante de son mari, et elle clame dans ses souvenirs destinés à ses deux fils, « j'ai peine à me résigner à ne plus vivre que pour les autres »[27]. De fait, cette « femme douée de nombreux talents et d'un caractère trempé »[28] a su se réinventer avec bonheur au crépuscule de sa vie d'artiste. La botanique va être son exutoire et elle sera l'une des toutes premières femmes en France à confectionner un herbier scientifique et à herboriser en maints lieux d'Europe et de Méditerranée.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement la famille Gougerot et notamment le Pr. Dr. Marie-Anne Gougerot-Pocidalo qui nous a fourni de très utiles renseignements et plusieurs clichés de Marianne Gougerot-Nicot, sa grand-mère paternelle, en particulier ses souvenirs inédits intitulés *À mes fils* que celle-ci avait achevé d'écrire en novembre 1936.

Merci également à Pierre-Michel Blais, spécialiste des orchidées sauvages de Provence, qui a bien voulu expertiser la part d'*Orchis provincialis* récoltée par M. Gougerot sur l'île de Porquerolles, et à Thierry Deroin et Henri Michaud pour leurs commentaires sur la version précédente du manuscrit.

RÉFÉRENCES

André G. & Philippe M. 2020. — Contributions féminines à la floristique de la France avant 1870. *Journal de botanique de la Société botanique de France* 90 : 34-60.

Anonyme 1899. — Session extraordinaire tenue à Hyères (Var), au mois de mai 1899. *Bulletin de la Société botanique de France* 46 (7): I-III. https://doi.org/10.1080/00378941.1899.10831773

Anonyme 1922. — Société française d'archéologie. Conseil d'administration. *Bulletin monumental* 81: 465-470. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31087q/f495.item

Anonyme 1933. — Séance du 9 Juin 1933. *Bulletin de la Société botanique de France* 80 (3): 337. https://doi.org/10.1080/00378941.1933.10833845

Arger J. 1934. — La Belle Tradition vocale française : Ch. Nicot, J. Bilbaut-Vauchelet, Marianne Nicot-Vauchelet. *Le Ménestrel* 96, n° 30 (27 juillet): 275 ; nos 31-32 (3 et 10 août): 283-284 ; nos 33-34 (17 et 24 août): 295-296.

Biagioli N. 2009. — *Les botaniques des dames*, badinage précieux ou initiation scientifique ?, *in* Gethner P. & Kaplan M. S. (eds), *Women in the Middle: Selected Essays from Women in French.* Fourth International Conference, 2008, Denton, Fort Worth, University of North Texas. *Women in French Studies*: 55-64.

Camus A. 1931. — Quelques hybrides des genres *Cistus, Bromus* et *Brachypodium*. *Bulletin de la Société botanique de France* 78 (1): 97-102. https://doi.org/10.1080/00378941.1931.10832870

Camus A. 1938. — Quelques notes sur la flore de France. *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle,* 2ème sér., 10: 121-125. https://www.biodiversitylibrary.org/page/52450836

Camus A. 1945. — Graminées nouvelles de Madagascar. *Bulletin de la Société botanique de France* 92 (1-3): 50-53. https://doi.org/10.1080/00378941.1945.10834393

Camus A. 1946. — À propos du *Tetragonolobus purpureus* Moench. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* 15 (7): 85. https://doi.org/10.3406/linly.1946.8281

Camus A. & Gougerot M. 1941. — Localités intéressantes de la région méridionale. *Bulletin de la Société botanique de France* 88 (7-8): 663-667. https://doi.org/10.1080/00378941.1941.10834281

Camus E. G. & Camus A. A. 1912. — *Florule de Saint-Tropez et de ses environs immédiats*. Éditions Paul Lechevalier, Paris, 38 p.

Charpin C. & Timbal J. 2007. — Liste des membres de la Société botanique de France de son origine (1854) à 2003 (150 ans). *Acta Botanica Gallica* 154 (3): 423-492. https://doi.org/10.1080/12538078.2007.10516074

Chassé B. 2013. — Madame Aimée Antoinette Camus: One of the last Great Amateurs. *International Oaks, The Journal of the International Oak Society* 24: 35-47.

Cruon R. 2008. — Histoire de la botanique dans le Var, *in* Cruon R. (ed.), *Le Var et sa flore. Plantes rares ou protégées.* Inflovar (Association pour l'inventaire de la flore du Var) & Naturalia Publications, Solliès-Ville & Turriers: 79-101.

Dayrat B. 2003. — *Les botanistes et la flore de France : trois siècles de découvertes*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 690 p. (Archives ; 5). https://doi.org/10.4000/books.mnhn.1905

Gheusi P.-B. 1919. — *Guerre et théâtre, 1914-1918. Mémoires d'un officier du général Galliéni et journal parisien du directeur du Théâtre national de l'Opéra-Comique pendant la guerre.* Berger-Levrault, Paris, 384 p.

Gougerot M. 1943. — Liste des plantes récoltées au Spitzberg et en Norvège. *Bulletin de la Société botanique de France* 90 (9): 203-207. https://doi.org/10.1080/00378941.1943.10837531

Inflovar 2021. — *Atlas-catalogue de la flore vasculaire du Var*. Association pour l'inventaire de la flore du Var & Naturalia Publications, Turriers, 1184 p.

Jahandiez É. 1921 (« 1915-1920 »). — Edmond-Gustave Camus. *Annales de la Société d'histoire naturelle de Toulon* 6: 39.

Jardel G. 2021. — *Pr Henri Gougerot (1881-1955). Chef du centre de Dermatologie-Vénéréologie de la IXème région militaire de Tours pendant la Première Guerre mondiale : Centre d'expérimentation de la lutte contre le péril vénérien en France ?* Thèse de doctorat en Médecine, Université de Tours, Tours, 117 p.

Léandri J. 1966. — Aimée Camus, 1er mai 1879-17 avril 1965. *Adansonia, nouvelle série,* 6: 2-21. https://www.biodiversitylibrary.org/page/59876601

Le Renard J. 1990. — Louis Gougerot (11 octobre 1915-16 mars 1985) et son œuvre en paléo-conchyliologie. *Cahiers des Naturalistes, Bulletin des Naturalistes parisiens*, n.s. 46 (1): 1-10.

Médail F., Aboucaya A. & Michaud H. 2013. — Émile Jahandiez (1876-1938), et la découverte naturaliste des îles d'Hyères (Var). *Scientific Reports of the Port-Cros National Park* 27: 75-82.

Pépy É.-A. 2018. — Les femmes et les plantes : accès négocié à la botanique savante et résistance des savoirs vernaculaires (France, XVIIIe siècle). *Genre & Histoire* 22. https://doi.org/10.4000/genrehistoire.3654

Ruggieri G. 1985. — Louis Gougerot (1915- 1985). *Bollettino Malacologico* 21 (10-12): 327-328.

Touraine A. 1955. — Nécrologie. Henri Gougerot (1881-1955). *Bulletin de l'Académie nationale de Médecine* 139 (7): 132-135.

Soumis le 25 octobre 2022 ;
accepté le 13 janvier 2023 ;
publié le 25 septembre 2023.

ANNEXE : NOTES COMPLÉMENTAIRES

1 Il reste connu dans le domaine médical via le syndrome de Gougerot-Sjögren qu'il a contribué à décrire, une maladie auto-immune caractérisée par une infiltration lymphoïde des glandes salivaires et lacrymales responsable d'une sécheresse buccale et oculaire, et par la production d'auto-anticorps.

2 Articles dans le quotidien *Comœdia* du mercredi 5 juillet 1911 et dans l'hebdomadaire *La vie douaisienne* du 8 juillet 1911.

3 *À mes fils*, souvenirs inédits de M. Gougerot-Nicot.

4 Lettres de Marianne Nicot-Vauchelet à Jules Massenet : https://www.europeana.eu/item/9200519/ark__12148_btv1b53059356r

5 *Le Petit Journal*, 21 septembre 1911.

6 P.-B. Gheusi (1865-1943), écrivain et journaliste, fut directeur de l'Opéra-Comique entre 1914 et 1918 ; officier d'ordonnance du général Joseph Gallieni, sa position auprès de celui qui était alors Gouverneur de Paris a facilité la réouverture de ce théâtre qui avait fermé peu avant le début des hostilités, le 30 juin 1914 (voir Gheusi 1919).

7 *À mes fils*, souvenirs inédits de M. Gougerot-Nicot.

8 Le journaliste Jean Galland, dans un article intitulé *La musique* et publié dans *Ève, le premier quotidien illustré de la femme* du 6 avril 1920 (1ere année, n°47) indique, un peu cruellement : « Dans l'air du *Rossignol* de Hændel, Nicot-Vauchelet nous prouve qu'elle sait se servir de la voix désappuyée, qu'elle sait articuler, et prendre son parti, quand elle ne peut exécuter le contre-ré ».

9 *À mes fils*, souvenirs inédits de M. Gougerot-Nicot.

10 *À mes fils*, souvenirs inédits de M. Gougerot-Nicot.

11 *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, 2e série, 4 (1): 31.

12 Séance du 9 mars 1945 de la *Société botanique de France*.

13 *À mes fils*, souvenirs inédits de M. Gougerot-Nicot.

14 Consultation le 02.X.2022 des 577 parts numérisées dans l'herbier MNHN-Paris https://science.mnhn.fr/institution/mnhn/collection/p/item/list?recordedBy=gougerot

15 Curieusement, « Mariane » est écrit avec un seul *n*.

16 M.-A. Gougerot-Pocidalo, comm. pers., X.2022.

17 Leur villégiature était parfois médiatisée, comme lors d'un séjour sur la Riviera : « Le Professeur Gougerot, le dermatologiste bien connu, Mme Gougerot et leur famille font un séjour à l'hôtel de *la Voile d'Or* » à Saint-Jean-Cap-Ferrat (*in : La Saison de la Côte d'Azur et des Alpes* 33 (2), 15 janvier 1936).

18 Henri Gougerot avait été reçu membre de la *Société française d'archéologie* le 21 novembre 1922 (Anonyme 1922).

19 Cette communication a été présentée à la *Société botanique de France* lors de sa séance du 10 décembre 1943.

20 A. Camus était également à Corfou en avril 1930 comme l'atteste quelques échantillons conservés à l'herbier du Muséum à Paris, tels l'*Aegilops cylindrica* Host (P03257533) et l'*Ophrys ferrum-equinum* Desf. (P02101431).

21 Indication de Jean-Noël Gougerot, fils de Jean Gougerot ; cet hôtel se dénomme de nos jours *L'Arche de Porquerolles*.

22 Elle débute ainsi ses souvenirs inédits *À mes fils*, terminés en novembre 1936 : « Un soir de l'été dernier alors que je vous contais en nous promenant sur la petite jetée, à Porquerolles, quelques anecdotes de ma vie artistique… ».

23 Herbier du Muséum, Paris, planche P00628031.

24 Cette indication est erronée, car l'espèce a été revue dans le secteur des Mèdes où elle est toujours présente à l'heure actuelle.

25 Ce taxon figure dans l'herbier de M. Gougerot sous le nom d'*Orchis mascula* (L.) L., mais l'examen de l'échantillon par Pierre-Michel Blais, spécialiste des orchidées sauvages du Var, montre qu'il s'agit en fait de l'*Orchis provincialis* Balb. ex DC en raison de « *la forme du labelle que l'on voit bien assez genouillée de profil* » (P.-M. Blais, comm. pers. 28.IX.2022).

26 https://data.bnf.fr/fr/14802097/marianne_nicot-vauchelet/ ; https://www.artlyriquefr.fr/personnages/Nicot-Vauchelet.html

27 *À mes fils*, souvenirs inédits de M. Gougerot-Nicot.

28 M.-A. Gougerot-Pocidalo, comm. pers., X.2022.